

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dictionnaire biographique du Canada, II et III

par François Rousseau

Recherches sociographiques, vol. 19, n° 1, 1978, p. 145-147.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055780ar>

DOI: 10.7202/055780ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

l'étalement de la publication sur plusieurs années? La complexité des problèmes étudiés a sans doute contribué à retarder l'analyse des années 1858-1876; l'âge l'aidant, l'auteur a dû livrer le fruit de ses recherches avant d'avoir réussi à faire le lien avec les autres aspects de la vie et de la personnalité de Bourget. Je comprends trop bien cette lassitude pour en faire grief au père Pouliot, même si je regrette que certains problèmes aient été escamotés (le démembrement de la paroisse Notre-Dame) ou simplement oubliés (le *Programme catholique*).

Pour un lecteur de 1978, la conception de l'histoire du père Pouliot apparaîtra peut-être vieillie. Entendons-nous bien: il est évident que l'auteur fait de l'histoire « scientifique », appuyée sur des documents et une méthode éprouvée. Mais le lecteur devra se souvenir d'une petite phrase du tome I: « c'est une page de l'histoire de l'Église que nous écrivons... ». C'est pourquoi, tout en s'attachant à l'analyse des « causes secondes », l'auteur a tendance à faire de la Providence l'explication ultime des événements: « *Digitus Dei hic est* », dit-il quelquefois; plus souvent, il tient à inscrire les faits « dans les desseins de Dieu ». Ce providentialisme teintait presque toute l'historiographie d'avant la Révolution tranquille et Lionel Groulx n'était pas le dernier à y avoir recours. Précisons, cependant, que le père Pouliot l'utilise avec modération et qu'il n'en fait pas le *deus ex machina* de l'histoire, comme Faillon, par exemple. Ça vaut bien certains schémas théoriques de la nouvelle vague!

En résumé, *Monseigneur Bourget et son temps* n'a peut-être pas rempli les espérances qu'il avait soulevées. La tâche de reconstituer la vie et l'œuvre du deuxième évêque de Montréal, replacées dans leur contexte historique, était, à mon avis, trop considérable pour un seul homme, si informé soit-il. La publication n'en demeure pas moins méritoire et utile. Personne ne peut l'ignorer, s'il veut parler de la seconde partie du XIX^e siècle. Il faut reconnaître aussi que le père Pouliot, quand il a entrepris son étude, s'est révélé un pionnier et un maître. C'est le sort des pionniers et des maîtres d'être dépassés par leurs meilleurs disciples. —

Nive VOISINE

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Dictionnaire biographique du Canada, volume II: *De 1701 à 1740*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969, xli + 791p.; volume III: *De 1741 à 1770*, 1974, xlv + 842p.

L'unanimité de l'accueil réservé au premier volume du *Dictionnaire biographique du Canada*, paru en 1966, ne s'est pas démentie lors de la parution du second volume trois ans plus tard. La critique et le grand public à la fois ont souligné les efforts des auteurs et de l'équipe du dictionnaire pour assurer la haute tenue académique des biographies et de l'ouvrage dans son ensemble. Ces éloges sont largement mérités.

Une autre clef du succès du *Dictionnaire* réside dans la soumission de l'ordre alphabétique à l'ordre chronologique des volumes. En regroupant dans un même volume les personnages décédés entre deux dates limites, le *Dictionnaire* résout l'inévitable éparpillement résultant d'un ordre strictement alphabétique, ce qui permet au lecteur de faire le lien entre les personnages et les événements d'une même époque.

Le second volume comprend cinq cent soixante-dix-huit biographies auxquelles ont collaboré cent cinquante-deux auteurs généralement bien choisis et astreints à certaines directives. On leur a par exemple demandé de traiter leur sujet de façon personnelle et originale, de recourir autant que possible aux sources de première main et d'éviter la simple compilation de travaux déjà publiés. Notons que vingt-trois auteurs ont signé presque la moitié des articles, soit deux cent quatre-vingt biographies. Cette concentration relative est plus apparente que réelle, compte

tenu des différentes catégories d'articles ; elle participe même à la qualité de l'ensemble si l'on songe qu'ils sont écrits par des historiens tels que Lucien Campeau, Raymond Douville, Donald J. Horton, Peter N. Moogk, Léon Pouliot, Honorius Provost, André Vachon, Nive Voisine, Yves F. Zoltvany...

Le choix des personnages aura sans doute été la phase la plus critique de l'élaboration du *Dictionnaire*. Car au-delà des acteurs de tout premier plan, les problèmes surgissent quand il s'agit de décider des inclusions et des exclusions. Les militaires et les administrateurs sont bien représentés. Personnages importants ou plus ou moins obscurs, ils ont eu l'avantage de laisser plusieurs traces de leur passage et de peupler très tôt l'historiographie de la Nouvelle-France. Pour leur part, les historiens de l'économie et de la société trouveront sans doute que les marchands, les entrepreneurs et les gens de métiers sont sous-représentés. En ce sens, un dictionnaire de biographies est toujours l'héritier d'une historiographie qu'il ne peut jamais précéder. Néanmoins, l'équipe du dictionnaire a fait un effort particulier pour que toutes les classes de la société soient représentées. Et comme le *Dictionnaire* vise non seulement les étudiants et les spécialistes mais le grand public curieux de connaître et de comprendre les acteurs de notre histoire, on comprendra que le choix des personnages est tout à fait justifié.

On peut s'interroger sur la pertinence de certains articles qui n'apportent rien de neuf, par rapport à Lejeune ou à P.-G. Roy par exemple, et en particulier sur ceux où l'anecdote occupe la plus grande place. Mais ces réserves ne s'adressent qu'à un tout petit nombre d'articles. Espérons tout au plus que l'équipe du dictionnaire saura, à l'avenir, être plus stricte devant des cas semblables.

On lira avec beaucoup d'intérêt et de profit l'introduction qu'André Vachon consacre à l'administration de la Nouvelle-France. Dans le style alerte et concis qu'on lui connaît, il dresse le tableau de l'évolution des structures administratives de la colonie. La clarté de l'exposé est particulièrement manifeste dans la partie réservée à la période 1664-1674. On peut seulement regretter que l'auteur n'ait pas apporté plus de précisions sur l'organisation des bureaux au ministère de la Marine et en particulier sur le rôle de premier plan qu'ont joué certains premiers commis comme Forcade et Arnaud de Laporte. On regrettera également qu'il n'ait pas développé plus longuement l'organisation et le rôle des bureaux de la Marine à Québec de même que ceux du Domaine d'Occident. Sans allonger indûment le texte, de telles précisions sur des secteurs encore peu connus de l'administration de la Nouvelle-France auraient éclairé le lecteur.

L'excellence de cette introduction, l'ampleur de la bibliographie et la qualité des biographies classent d'emblée cet ouvrage parmi les instruments de travail indispensables en histoire.

Le troisième volume, paru il y a quatre ans, couvre les dernières années du régime français et les premières du régime anglais. Période charnière, au cours de laquelle la Nouvelle-France a surtout vécu en état de conflit : guerre de Succession d'Autriche entre 1744 et 1748 ; guerre de la Conquête, surtout, déclarée officiellement en Europe en 1756, mais dont les débuts dans les colonies remontent à 1754. Ces circonstances font que les militaires, aussi bien Français et Canadiens qu'Anglais, occupent une place de choix dans le volume.

Les marchands et les entrepreneurs font aussi bonne figure. C'est l'époque des La Vérendrye et de l'exploration de l'Ouest, de la construction navale, du commerce avec les Antilles et de l'exploitation des postes de pêche sédentaire sur la côte du Labrador d'où émerge la figure dominante de Martel de Brouague. Au fil des biographies apparaissent les liens commerciaux tissés entre les différents marchands et l'état de leur réussite ou de leur échec. Les auteurs ont également su montrer l'importance de certains agents de grands marchands français comme François Havy et Jean Lefebvre, son cousin et associé, qui travaillaient pour le compte de Robert Dugard et Cie de Rouen. Compte tenu de la longueur des différents articles, d'une documentation toujours difficile à interpréter et de l'état de l'historiographie, ces résultats sont loin d'être négligeables.

D'une biographie à l'autre, le lecteur assiste au rétrécissement progressif des frontières de la Nouvelle-France, à l'arrivée des troupes de terre et des Acadiens qui augmentent le nombre des bouches à nourrir, aux manœuvres de ce qu'on a appelé la « Grande Société » et aux derniers soubresauts de résistance. Le récit des combats constitue sans doute l'aspect le moins original du *Dictionnaire*; mais le professeur Eccles, dans la biographie de Montcalm, et surtout dans l'étude préliminaire sur les forces françaises en Amérique du Nord, jette un éclairage neuf sur le problème. En étudiant la stratégie et la tactique, l'équipement, la logistique, la discipline... il sait mettre en relief les points forts et les faiblesses des troupes françaises. Le résultat de la bataille des Plaines d'Abraham apparaît comme l'aboutissement logique de la situation. Cette étude est un modèle du genre! Par contre, celle de Charles P. Stacey, qui lui fait suite et qui porte sur les forces anglaises, souffre de la comparaison; elle est plus traditionnelle et, à certains égards, moins critique.

Au total, les cinq cent cinquante biographies du volume constituent un bon échantillonnage de la société de l'époque. Il faudra cependant attendre le volume IV (1771-1800) pour lire les biographies des Vaudreuil, Lévis, Ramezay, Bigot, Cadet... et même le volume V (1801-1820) pour celle de Bougainville, décédé en 1811, ou du chevalier de La Pause, mort en 1809.

François ROUSSEAU

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Dictionnaire biographique du Canada, volume IX: *De 1861 à 1870*, Les Presses de l'Université Laval, 1977, xiii + 1 057p.

L'entreprise monumentale que constitue la publication du *Dictionnaire biographique du Canada* se poursuit à un rythme que seuls trouveront trop lent ceux qui oublient de regarder à l'importance et à la qualité exceptionnelle de l'œuvre. Le volume IX est en réalité le cinquième à paraître; ce qui s'explique par la décision prise, il y a quelques années, de travailler simultanément à la préparation de volumes portant les uns sur le XVIII^e, les autres sur le XIX^e siècle et de les livrer à la publication à mesure qu'ils sont terminés. La méthode suivie au D.B.C. évite toutefois les inconvénients de la dispersion en amenant les responsables à regrouper les nouveaux volumes autour de ceux qui sont déjà parus. C'est ainsi que le présent volume fait suite à rebours, si l'on peut dire, au volume X qui avait été publié en 1972. Les chercheurs comme les lecteurs y trouveront maints avantages.

À mesure que l'on s'approche de la fin du XIX^e siècle, la période couverte par chaque volume tend à se rétrécir. Ici, la seule décennie 1861-1870 suffit à fournir matière à cinq cent vingt-quatre biographies qui occupent plus de mille pages de texte. Aucun des volumes antérieurs n'avait encore atteint pareille dimension. On regrettera toutefois que la direction du *Dictionnaire* ait abandonné la publication d'études préliminaires comme on en trouvait dans les premiers volumes de la collection. Les justifications qu'on nous présente pour expliquer ce changement ne nous paraissent pas entièrement convaincantes. S'il est vrai que l'on conçoit mal un exposé général qui ne couvrirait qu'une décennie et un espace géographique trop vaste et trop diversifié, en revanche on ne voit pas ce qui empêcherait des études portant sur des thèmes particuliers ou sur des régions. On pense notamment, par exemple, en lisant le volume IX, à l'extraordinaire essor industriel et commercial des futures provinces maritimes qu'évoquent des biographies comme celles de Cunard et de Rankin. On pense aussi aux luttes qui, dans le Bas et le Haut-Canada, menèrent à la conquête du gouvernement responsable, car les biographies de nombre de ceux qui marquèrent les événements politiques du milieu du siècle se retrouvent ici: on peut mentionner, parmi d'autres, J.B.E. Dorion, La Fontaine, Mackenzie, Morin, Wolfred Nelson,